UNIVERSITE de TOURS

CAIRDIDUNUIII

Bulletín de l'Institut d'Etudes latines et du Centre de Recherches A. Piganiol

1978

~ **N**° **13** ACTES DU COLLOQUE

ARCHEOLOGIE DU PAYSAGE

PARIS. ENS. MAI 1977



GERION, HABIS ET ARGANTHONIOS

le peuplement protohistorique d'Andalousie.

par José Remesal Rodriguez Instituto Rodrigo Caro (C.S.I.C.) Membre libre de la Casa de Velazquez

Gerion, Habis et Arganthonios sont trois personnages appartenant à des mondes très différents (I) que nous nous obstinons à placer sur un même plan, lorsque nous voulons faire une relation géographique à leur propos.

Gerion et Habis, transposition occidentale des mythes grecs, sont les archétypes de deux adaptations au milieu différentes: l'élevage et l'agriculture.

Arganthonios est le roi protecteur des Grecs, maître des mines. Tous les trois sont les symboles des bases économiques et sociales de l'Andalousie, qui permirent à la semence d'origine orientale de fleurir en Occident.

En se fondant sur les images des satellites ERTS, (3), nous avons essayé d'établir les causes géographiques de l'expansion de Tartessos.

Toute la diversité de l'Andalousie peut se résumer en un seul nom: le Guadalquivir, axe et voie de communication entre les deux régions montagneuses, le Bétique et le Pénibétique qui composent la géographie andalouse.

Le Guadalquivir (4), comme tout fleuve méditerranéen est capricieux, avec des périodes d'étiages et de grandes crues. Son vaste lit et le type de terrains qu'il traverse font que, durant les crues, il apporte une grande quantité de matériaux alluvionnaires, créant des dépôts de plusieurs mètres dans son cours inférieur, en même temps qu'il remodèle continuellement son trajet.

Ces caractéristiques ont toujours compliqué sa navigation et l'on dût, dès l'antiquité, creuser des canaux et consolider ses rives. L'un d'eux, colmaté depuis, fut découvert à l'ouest de Lora del Rio (5).

Dans sa course, le fleuve entame sur sa rive droite les contreforts de la chaîne de Bétique, sauf dans son dernier tronçon où il cherche résolument la mer, laissant entre les régions montagneuses de Huelva, de l'Aljarafe et du Candado une pénéplaine de pentes douces qui se transforment, dans l'estrême sud de son cours, en importantes lagunes.

La rive gauche présente un aspect différent. A partir de Castulo, la vallée s'élargit jusqu'aux lagunes et au rivage atlantique. Entre le Pénibétique et la vallée, on trouve de larges territoires coupés par les plaines fertiles bordant les rivières Guadajoz, Genil, Corbones et Guadaira.

Seule, la haute-Andalousie possède un aspect totalement montagneux, dominée par les massifs de la sierra Nevada et de la sierra de Segura, avec de grandes dépressions, Hoyas de Baza, Guadix et la plaine de Grenade facilitant vers la côte orientale le passage depuis la vallée du Guadalquivir, et d'où naissent les rivières qui la bordent à l'est, l'Almanzora et l'Andarax, baignant Villaricos et Almeria.

Le système pénibétique s'interrompt directement sur la mer, donnant naissance à la côte méditerranéenne andalouse, abrupte et qui ne compte qu'un seul passage commode vers le Guadalquivir, la vallée du Guadalhorce et celle de l'Abdalajis dont l'accès est Antequera. La côte atlantique est par contre très ouverte sur la mer qui pénètre par les estuaires du Tinto Odiel et du Guadalquivir, favorisant pour ce dernier une pénétration des marées très à l'intérieur des terres.

Voici à grands traits la disposition géographique de la Bétique. Sur ce territoire, situons les personnages (6):

L'agriculture et le fleuve s'identifient à Habis. Pour le comprendre, il suffit d'observer la photographie prise par satellite: on se rend immédiatement compte que l'implantation humaine la plus favorable et la meilleure adaptation de l'homme au milieu géographique ne pouvaient se faire que dans la vallée du Guadalquivir et principalement dans la dernière partie du cours de son affluent, le Genil.

Dans la vallée inférieure du Guadalquivir, les populations de l'antiquité s'installèrent sur la rive droite, tandis que les terres de labour s'étendent sur la rive gauche. Ceci pour deux raisons géographiques: a) le fleuve entaille le mont bétique, b) au pied de celui-ci, les collines riveraines sont à l'abri de ses crues, comme à Ilipa Magna (Alcala del Rio). A ces impératifs, il faut en ajouter un autre, humain: sur la rive droite se croisent la grande voie de transhumance qui court au pied du relief, ce qui explique pourquoi les emplacements d'habitat retrouvés permirent d'exercer un contrôle sur le passage des troupeaux (7).

Bien que les affluents rive gauche du Guadalquivir coulent dans des territoires très fertiles, les grandes cités ne s'installèrent pas sur leurs berges et nous verrons bientôt pourquoi.

Les montagnes et le fleuve s'identifient à Gerion.
Nous venons de voir que la grande voie de transhumance longe
la rive droite. Où se dirige-t-elle Il suffit de citer les
noms de quelques grandes agglomérations pour situer son
trajet: Moron, Osuna, Estepa, Castro del Rio, Porcuna..;
elle démarre de la rive droite des lagunes et de la région
d'Asido, jusqu'à la haute-Andalousie. Là, les rivières étant
transversales aux montagnes ne constituent pas des voies

De la rive ganche?

importantes. Dans cette région, l'élevage et l'agriculture dûrent être intimement mêlés car elle est occupée par de grandes terres céréalières qui deviennent des pâturages durant l'été.

En parlant de l'élevage, nous désirons ajouter un des thèmes qui a appelé le plus puissamment l'attention des chercheurs: la présence celte en Andalousie.

Comme on l'a déjà souligné (8), on ne peut parler d'invasion sinon d'infiltration car il ne reste aucun signe de destruction ni d'altération des villages indigènes (9). On a donné une grande importance à l'arrivée de ces peuplades celtes et il est certain qu'elles eurent une grande influence sur les premiers habitants, mais pas autant toutefois qu'on ne l'a cru comme le prouve la continuité de l'habitat dans les agglomérations et la lente évolution " in situ " de tous les éléments de la vie matérielle.

Nous pensons que cet établissement se produisit dans les montagnes et c'est peut-être pourquoi il n'y eut pas de conflits majeurs entre la population de la vallée et les nouveaux arrivants, peuples nomades et qui se dédiaient à l'élevage, pour lesquels la montagne et la transhumance constituaient la meilleure fortification.

Pour le démontrer, il suffit de reposer le problème de la Béturie celtique. Nous avons comme référence l'étude de Garcia Iglesias (IO) dans laquelle on peut voir clairement, étant donné l'ubiquité des cités celtiques ou celticisées, qu'elles embrassaient deux zones montagneuses, l'une au nord de la sierra Morena, l'autre qui est le massif de Ronda: entre ces deux nucleus, quelques villes-haltes, entre autres Salpensa et Astigi. Mais en réalité, toutes les villes antiques de la rive droite du Guadalquivir dûrent avoir la même fonction: servir de passage et de contrôle entre les deux systèmes montagneux. Dans ce sens, les Alcores jouèrent, suivant ce que l'on connait de leur situation géographique et de la grande quantité de tumuli retrouvés (11) un rôle important de lieu de passage qui réunissait vers la région nord-est de la Béturie les chemins contrôlés, de l'autre côté du fleuve, par les sites d'Arva et d'Axati(12).

Le site de Setefilla (I3) confirme notre hypothèse. Ses tumuli sont au point de divergeance de la voie de trans-humance qui, à travers Lora del Rio, pénètre dans la montagne. Là, elle se divise en un rameau septentrional qui continue à l'ouest du plateau de Setefilla et en un autre, plus important, selon ce que l'on peut déduire de l'étude des photographies aériennes de la zone, qui poursuit un peu plus vers les contreforts de la montagne et débouche à Puebla de los Infantes.

Les mines, la mer et le fleuve s'identifient à Arganthonios. Des trois, il est le seul symbole royal; il matérialise les prémices de Tartessos, la naissance d'un royaume ouvert sur la mer qui fonde sa richesse sur l'expor-

tation de l'argent, du cuivre et de l'étain qu'il va chercher par des routes septentrionales.

Les grands centres métallifères et métallurgiques de Tartessos sont Huelva, Castulo et la région de Villaricos. Cette dernière possède une ouverture directe sur la mer et l'on peut déduire des découvertes de Siret que cette zone était très riche, mais elle ne fut pas le berceau de Tartessos.

Le berceau de Tartessos, comme on l'a dit si souvent c'est la région de Huelva et du bas-Guadalquivir; la preuve en est donnée par la situation de la plus ancienne cité sémite d'Occident: Gadir, ou Gadès, cul de sac de la côte atlantico-andalouse qui, non seulement contrôle la sortie des minéraux de la zone proche de la mer, mais encore de l'argent venu, le long du fleuve, du recoin de l'Andalousie, de Castulo.

Le transport des métaux, quintessence de Tartessos, obligeait à la surveillance des côtes. La côte méditerranéenne est abrupte, sans aucun passage pratique vers l'intérieur, sauf celui du Guadalhorce (I4); c'est pourquoi les gisements fouillés dans cette région par les archéologues allemands n'ont pas une relation directe avec ceux de l'intérieur et qu'ils doivent être considérés comme de simples chaînons du transport maritime.

Il ne faut pas oublier que toute la sierra Morena est jalonnée de gisements argentifères et cuprifères dont les produits, à l'égal de l'argent de Castulo, furent transportés par voie fluviale comme le démontrent les découvertes archéologiques.

Cependant nous constatons que la céramique attique de la fin du Ve, début du IVe siècle avant J.C., importée à Castulo, semble être venue par un chemin terrestre à travers Hoyas de Baza. Peut-être est-ce le fait de la fragmentation et de l'atomisation même du royaume de Tartessos qui auraient rendu difficile, politiquement et commercialement parlant, la voie fluviale que représentait le Guadalquivir, alors que la voie terrestre semble avoir été dominée par une seule tribu: celle des Oretans.

Et de nouveau, nous revenons aux Celtes. Quel rôle jouèrent-ils dans la métallurgie ? On leur en a attribué un d'importance, mais bien qu'ils dûrent intervenir activement, surtout dans la prospection des gisements si l'on accepte l'hypothèse qu'ils furent des montagnards, il ne faut pas oublier que l'exploitation des ressources minières est antérieure à leur arrivée et que si le contrôle, non seulement de l'exploitation mais encore de l'exportation, était passé entre leurs mains, il se serait certainement produit une révolution politique et sociale telle, qu'elle serait détectable à travers l'archéologie.

os.

Habis, Gerion et Arganthonios et tout ce qu'ils représentent pour nous ont un point commun: le fleuve, véhicule et route des processus civilisateurs pour la région, moyen de transport de toutes ses richesses, élément unificateur de ses habitants. Nous lui offrons en hommage cette modeste étude: au Guadalquivir !

NOTES

- I- Caro Baroja, J. La realeza y los reyes en la España antigua, Cuadernos de la Fundación Pastor, 17, Madrid 1971, p. 51 et s.
 - Garcia Iglesias, L., Dehispanizando un mito, Hispania antigua IV, 1974.
 - Blazquez Martinez, J.M. Tartessos y los origenes de la colonización fenicia en Occidente, Salamanca 1975.
- 2- Ces mythes purent être localisés dans la région de Tartessos parce que sans doute les Grecs avaient conscience de la grande richesse provenant de l'agriculture et de l'élevage.
- 3- Nous remercions D. José German Lopez de Lemos, Ingénieur en chef du département des Contrôleurs Périphériques de l'Institut Géographique et Cadastral, D. Joaquin d'Aubarede et D. Jesús Roca, pour les renseignements qu'ils ont bien voulu nous donner sur ces techniques nouvelles, si utiles à l'archéologie future. Voir à ce sujet: Manual of Remote Sensing, chap. 26, "People Past and Present ", American Society of Photogrammetry, I975, vol. II; Laurence Kruckman, Remote sensing of the electromagnetic spectrum, Univ. of Nebraska at Omaha, vol. 3, I976, n° 2 p. 33-45; J.N. Hampton, An experiment in multispectral air photography for archaeological research "The Photogrammetric Record, vol. VIII, n° 43, I976, p. 37-64.
- 4- Abad Casal, L. El Guadalquivir, via fluvial romana, Diputatión provincial, Sevilla, 1975 (L'auteur donne une liste des sources classiques sur le fleuve).

 Ponsich, M. Implantation rurale antique sur la bas-Guadalquivir, Publications de la Casa de Velazquez, Série Archéologie, fasc. II, Madrid, 1974
- 5- Ce canal traverse les propriétés de "Las Alberquillas "et du "Maestro "et se termine dans le vieux méandre de "Algarin "; ses parois sont en pierre, avec des blocs de grand appareil en certains points et sur une certaine longueur, on retrouve une bordure pavée en "opus signinum" (Carte 1/50.000 nº 963, 37° 37' 55" nord, 5° 33' 45" ouest de Greenwich).
- 6- J. M. Blazquez, Tartessos y los origenes de la colonización .. op. cit.
- 7- Sur les photogrammes, on peut remarquer une abondante colonisation sur la rive droite; c'est un phénomène moderne et on le doit à l'irrigation permise par les barrages construits de ce côté: Pintado, Bembezar, La Breña et Guadalmellato (sur ces photogrammes, la localisation des masses d'eau correspond à un ton noir foncé).

(8) "Remoke sensing and Archaeology: a puliminary. Bibliography", en

- 8 Blanco A., Luzón J.M., Ruiz D., Panorama tartésico en Andalucia oriental, V Symposium International de Prehistoria Peninsular, Barcelona, 1969, p. 123 et s.
- 9- A ces constatations avancées par ces auteurs, il convient d'ajouter la confirmation de ce fait à Huelva (Blazquez J.M., Luzón J.M., Gómez E., Klaus K.,

 Huelva Arqueológica, les céramiques du Pic de San Pedro, Huelva, 1970.

Même phénomène au Cerro Macareno, (Martin de la Cruz J.C. El corte F del Cerro Macareno, La Rinconada (Sevilla), Cuadernos de Prehistoria y Arqueologia, 3, Madrid 1976, p. 9-31.

IO- Garcia Iglesias L. La Béturia, un problema geográfico de la Hispania antigua, Arch. Esp. Arq. 44, 1971, p. 86 et s.

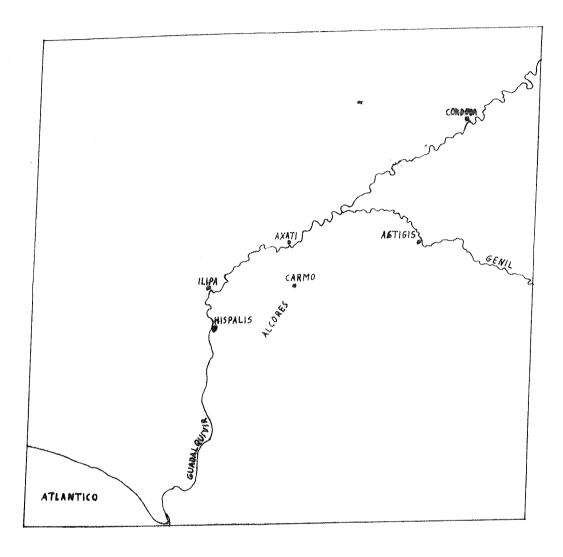
Nous n'entrerons pas dans la question de savoir à quelle époque eut lieu l'expansion celtique à laquelle se réfèrent Pline et Strabon, car elle dût se faire en plusieurs épisodes au cours de la protohistoire andalouse, ni de savoir si les villes situées dans le massif de Ronda sont celtes ou celtisées.

- II- Ponsich M. Implantation rurale antique sur le bas-Guadalquivir, op. cit. (sur la localisation des tumuli_ le long des grandes voies de transhumance).
- I2- Arva fait partie de l'enclave de Castillejo (Alcolea del Rio, Seville) et Axati correspond à l'actuelle Lora del Rio.
- I3- Bonsor G., Thouvenot R., Nécropole ibérique de Setefilla, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes Hispaniques, XIV, 1928.

Aubet Semmler, M.E., La necropolis de Setefilla en Lora del Rio, Sevilla, Barcelona 1975.

14- Nous ne voulons pas dire que ce soit l'unique passage, sinon le plus commode et par là même le plus usité, dont la clé vers l'intérieur est, nous l'avons dit, Antequera. En ce qui concerne la navigation dans le détroit de Gibraltar et ses conditions orographiques, voir:
Ponsich M., Pérennité des relations dans le circuit du

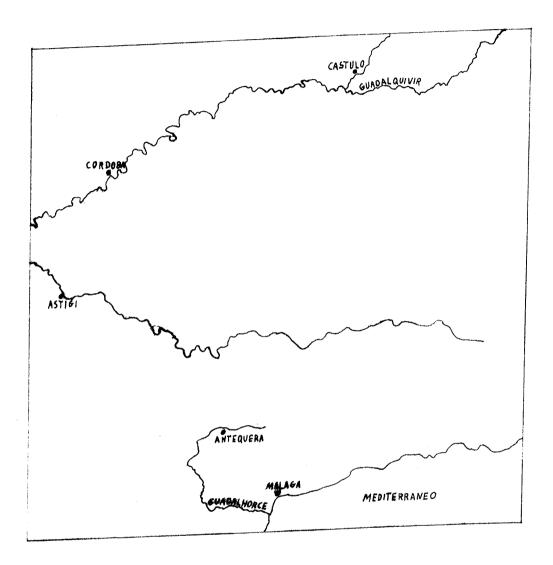
détroit de Gibraltar, Auftieg und Niedergang der Römischen Welt, II, p. 655 et s.



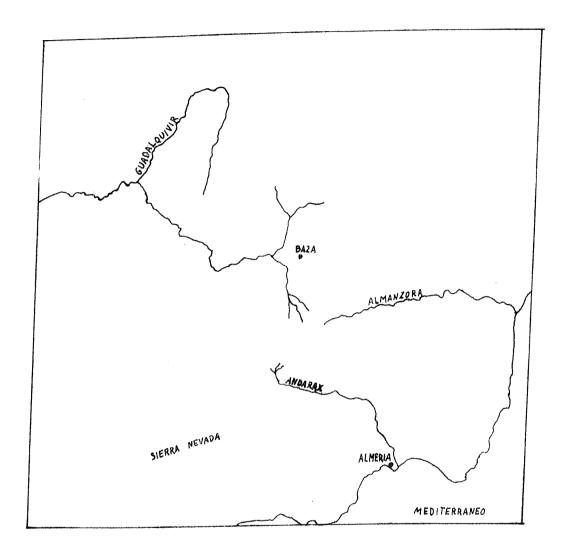
I- Le bas-Guadalquivir.

a ,

t a. ral-



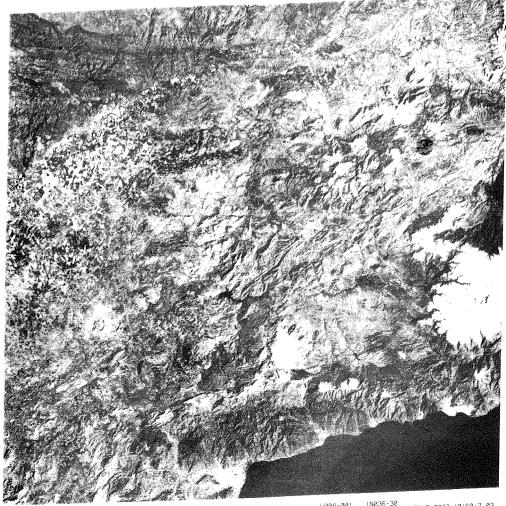
2- la région de Malaga.



3- Les passares d'Almanzora et d'Andoraz



225EP73 C N37-387W865-41 N N37-297W885-35 MSS 7 R SUN EL45 AZI41 198-5935-A-1-N-D-1L NASR ERTS E-1426-18314-7 82



1884-881 1836-38 1885-881 1885-881 1886-98 1864-875 C N37-24/1884-86 N N37-24/1884-87 MSS 7 R SUN ELDS AZI37 ISI-8595-N-1-N-D-IL NASA ERTS E-2843-18168-7 83

